Vol. XXVIII. Saint-Boniface, Manitoba, 7 Décembre 1898. No. 3.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES

1ère Insertion, par ligne...... 10 cts
Chaque insertion subséquente 5 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

LE R. P. LACOMBE O. M. I.

A Quebec

Le R. P. Lacombe, O. M. I., le dévoué missionnaire du Nord-Ouest canadien, a prêché le 27 nov., à l'église de St-Sauveur sur l'œuvre des missions catholiques de cette vaste région. Nous donnons ci-après un bien pâle résumé de cet important discours :

A l'exemple de Jésus-Christ qui s'est constitué le premier apôtre et le premier missionnaire de l'Eglise universelle, nous, missionnaires Oblats de Marie Immaculée, armés seulement de la croix, nous avons dirigé nos pas, il y a plus de soixante ans, dans cette région sauvage qui s'étend jusqu'à la mer glaciale, et nous avons travaillé à l'évangélisation des délaissés et des pauvres. Aujourd'hui, je puis dire que tous les pauvres de cette contrée ont été évangélisés.

En nous voyant arriver au milieu d'elles, les populations disséminées ci et là nous demandaient: "Que venez-vous faire ici?" Et nous de répondre: "Voyez nos armes, voyez notre croix ; nous venons évangéliser les pauvres." Et les pauvres écoutaient la parole évangélique, la parole du missionnaire, et courbaient la tête sous le joug de la croix.

Vous savez tous que ce sont les missionnaires français qui ont, les premiers, parcouru les vastes territoires du Nord-Ouest.

Nous les avons suivis de près, et nous avons continué leur œuvre.

Je m'arrête au diocèse de St-Albert. J'arrive d'abord à la mission de Ste-Anne. La grande thaumaturge, si populaire à Québec, et avec raison est la première patronne du Nord-Ouest. Les commencements de cette mission furent bien humbles: une pauvre maison construite sur le bord du lac du Diable, situé à 50 milles au nord d'Edmonton; et son établissement et dû au zèle et au dévouement de deux prêtres du diocèse de Québec. Ce sont les RR. MM. Blanchet et Provencher, qui, il y a plus de soixante ans, quittaient leurs parents et leurs amis pour aller de l'autre côté des Montagnes Rocheuses. On comprend quel rude voyage ils entreprenaient alors. Le Nord-Ouest était pour ainsi dire désert; on n'y voyait que les employés de la compagnie de la Baie d'Hudson et quelques tribus sauvages répandues ça et là. Dans leur course évangélique, ces courageux missionnaires rencontrèrent plusieurs canadiens qui s'étaient mariés avec des sauvagesses et qui avaient eu de nombreuses familles. Ils baptisèrent tous les enfants et marièrent un grand nombre d'habitants de cette contrée lointaine.

Bientôt après, un prêtre doué de toutes les qualités, le Rev. M. Thibault quittait Lévis pour aller travailler à l'évangelisation des sauvages du Nord-Ouest. Arrivé à St-Boniface, on lui conseilla de se rendre à 50 milles au nord d'Edmonton. C'est ce qu'il fit, et il fonda la première mission de cette région en luï donnant le nom de Ste-Anne, M. Thibault partit le 26 juillet, de St-Boniface, qui se trouve à 1200 milles de cette mission ; en partant il avait demandé à Mgr Provencher, et il l'avait obtenue, la permission de baptiser sa première mission, du nom de Ste-Anne. En prenant possession du rivage du Lac du Diable au nom des Canadiens, il baptisa ce lac du nom de Ste-Anne, nom qu'il a toujours possédé depuis. C'est là le berceau du diocèse de St-Albert, car c'est de cette mission que toutes les autres ont été formées.

M. Thibault et moi, nous avons été reçues à bras ouverts par les habitants de cette région, les Métis. Ce sont nos premiers enfants dans la foi, nos guides dans nos courses évangéliques, guides sûrs et fidèles, nos interpètres par leur langage et leur bon exemple, et nos amis partout et toujours. Malgré les ravages causés par l'immigration de races étrangères, ils sont restés les mêmes. Le Métis est le trait d'union entre la sauvagerie et la civilisation. Outre les missionnaires, combien de voyageurs ne leur doivent pas de la reconnaissance pour les avoir guidés à travers ces vastes déserts et leur avoir sauvé la vie en maintes circonstances? Les Métis, malgré leurs défauts, sont restés loyaux et honnêtes. On compte 2,000 familles de Métis ; ce qui forme une population d'environ 10,000 âmes. Ils viennent de deux principales tribus ; les Cris et les Algonquins.

Je vais vous donner une idée du caractère loyal du Métis en vous racontant un épisode dont j'ai été le principal héros ou la victime. Je partis un jour de la mission de Ste-Anne pour aller au pied des Montagnes, soit une distance de 200 milles. Je n'étais accompagné que d'un seul guide. Pendant le voyage, je tombe malade sur le bord d'une rivière, où nous campons le soir. Voyant que mon guide était triste, je lui demandai la cause de ses préoccupations. Il me répondit : "Vous êtes bien malade, et vous pouvez mourir ici. Je suis seul avec vous, et à mon retour, on pourrait peut-être avoir des soupçons sur moi. Si vous aviez la bonté de me donner un petit écrit......" Avec plaisir, lui répliquai-je, et ayant arraché une feuille de mon bréviaire, je lui donnai le certificat qu'il me sollicitait. Mais le lendemain, la fièvre qui me dévorait, était disparue et j'ai pu terminer heureusement mon voyage.

En arrivant au pied des Montagnes Rocheuses j'ai trouvé là une bourgade de quarante familles d'Iroquois qui étaient partis de Caughnawaga, il y avait près de cinquante ans. Ces Iroquois étaient catholiques. Après avoir baptisé les enfants et fait plusieurs mariages, je repris le chemin de ma maison.

Les Métis vivaient autrefois de chasse et de pêche. La chasse au buffulo était une de leurs principales occupations. Trois à quatre cents personnes prenaient part à cette grande chasse. Mais me direz-vous, comment contenir dans l'ordre et le devoir un aussi grand nombre de gens? car, après tout, il n'y avait chez eux ni législateur, ni magistrat, ni homme de police. Non il n'y avait pas de tribunal ou de cour de justice dans le Nord-Ouest, mais il y avait le missionnaire, et le missionnaire était législateur et roi. Moi-même j'ai été roi, et c'est une royauté qui me rappellera toujours les plus doux souvenirs. Toutes les difficultés, toutes les querelles étaient apaisées par le missionnaire : La parole du missionnaire faisait alors loi.

C'est ce petit peuple que nous voulons sauver aujourd'hui du naufrage.

Du moment que le gouvernement eut commencé à faire des traités avec les sauvages et que l'on eût ouvert des voies ferrées, la condition des Métis n'a plus été la même, et leur avenir s'est assombri. Les sauvages ont accepté les conditions qu'on leur imposait, mais les Métis n'ont pas voulu se soumettre. Nous leur avons conseillé la soumission, mais ils nous répondaient qu'ils n'étaient pas des sauvages. Autrefois ils étaient heureux et aujourd'hui ils sont bien malheureux. Ils s'éloignent de nous ; maintenant il y a plus de 200 familles sur le territoire des Etats-Unis. Mon désir est de les rapprocher de nos centres et de les ramener au pays. Je me suis adressé au gouvernement, et j'ai obtenu gratuitement un grand territoire, où je veux établir tous les Métis. Avec les aumônes que nous avons pu recueillir par ci par là et avec le secours que j'ai reçu du gouvernement, j'ai fait bâtir une petite chapelle, une école et trente-deux maisons. Voilà ce que j'ai pu réaliser jusqu'à ce jour ; mais je ne puis plus avancer dans cette voie si consolante, et si l'on ne nous vient pas en aide, les familles que j'ai réunies et celles que je veux réunir en un seul groupe, ne pourront subsister.

C'est pourquoi je fais aujourd'hui appel à votre charité pour mener cette belle œuvre à bonne fin.

Trois Sœurs de Miséricorde sont arrivées jeudi de Montréal et viennent prendre la direction de l'hospice de la Maternité. RR. SS. Ste-Lucie, Marie du Carmel et Marie du Bon Pasteur.

DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Sawyerville

M. Chute a expédié d'ici, la semaine dernière, un wagon de moutons, d'agneaux, de veaux et de volailles, à Portland, Me.

Stukely

M. Stanlay Purdy a tué un très beau chevreuil, la semaine dernière L'anima sauvage pesait 230 livres et portait un bois magnifique. Il était âgé d'environ 7 ans.

Deux-Montagnes

Le second procès de Cordélia Viau aura lieu, à Ste-Scholastique, dans les premiers jours de décembre prochain.

A Trois-Rivieres

Un québecois du nom de Lacasse a été arrêté pour vol à Trois-Rivières. Ayant fait la rencontre d'un jeune homme du nom de Dolphis Luneau, de Ste-Anne du Sault en route pour Grand'Mère, il le pria de lui échanger un billet de $5,00, ce qui fut fait.

Lors que Luneau présenta quelque temps après le billet pour paiement on s'aperçut que c'était un billet des Etats-Confédérés c'est-à-dire bien simplement pour être gardé dans une collection et ne valant presque rien. L'affaire ayant été confiée à la police, Lacasse fut arrêté vers 9h du soir alors qu'il se disposait à prendre le train pour Québec. Il subira son procès à Trois-Rivières.

Quebec

On aura probablement le plaisir d'assister avant longtemps à la résurrection de l'ancienne fanfare de la garnison. On attend d'Angleterre un excellent chef d'orchestre. Il sera accompagné de ses trois fils qui sont d'excellents musiciens.

La nouvelle fanfare de la garnison ne comptera pas moins de 35 exécutants. On assure même qu'elle sera en état de se faire entendre au manège, avenue Grande Allée, le 27 décembre prochain.

—Les pompiers ont été appelés rue de Varennes, St-Roch, pour maîtriser un incendie qui venait d'éclater dans la maison de M. Faucher. On aperçut de la fumée qui sortait du second étage, occupé par le garçon du propriétaire, et lorsque les pompiers arrivèrent sur les lieux, ils constatèrent que la salle de réception et la cuisine étaient déjà envahies par les flammes. Ils réussirent, en peu de temps, à se rendre maîtres de l'incendie. Les pertes de M. Faucher serontd'environ $200. On ne connait pas l'origine du feu.

Montreal

M. de Labriolle, professeur de littérature à l'Université Laval, et élève favori de Ferdinand Brunetière, donne en ce temps-ci les cours publics de littérature à Montréal. Chateaubriand, Louis Veuillot, Victor Hugo, Lamartine, Musset, et les principaux maîtres de la langue française depuis un siècle sont l'objet de conférences instructives et savantes de la part de M. de Labriolle. Tout ce que Montréal compte de cultivé assiste à ces cours.

—M. W. C McDonald vient de faire don à l'Université McGill des 4,000 volumes provenant de la bibliothèque de feu le professeur Otto Ribbick, de Leipsie.

—On parle de commuer la sentence de Mann, le condamné à mort. Avec cette manie de condamner à mort pour avoir le plaisir de suspendre ensuite la sentence, la criminalité n'est pas près de diminuer.

—Quatre voleurs armés et masqués ont pénétré dans un magasin de la rue Notre-Dame, et après avoir assommé le gardien de nuit ont ouvert le coffre-fort et enlevé $120.

Un jeune orphelin du nom de W. Pope, adopté par M. C. O'Brien, de Bury, a été arrêté pour avoir tiré une arme à feu sur un nommé Bert Harrison. La jeune prisonnier est un de ces enfants qu'on envoie d'Angleterre pour les placer dans des maisons de refuge, jusqu'à ce qu'ils trouvent de l'emploi. Il a comparu devant les magistrats James Hunt et Charles Warren et a été comdamné à subir son procès à Sherbrooke.

Nous regrettons d'apprendre que le R. P. Dorais, O. M. I., est malade de l'inflammation des poumons.

AVIS

Toutes communications concernant la rédaction du journal devront être adressées à

JOSEPH BERNIER,
Directeur.

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à **MM. BERUBÉ & CIE**, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.

Le Manitoba.

Mercredi, 7 Decembre 1898

MON ROI

(*Suite*)

II

Louis XVI meurt sur l'échafaud. Les Bourbons perdent tous les trônes qu'ils occupaient en Europe. Quelque temps, la vieille monarchie est restaurée en France, mais c'est pour sombrer bientôt dans des divisions et des trahisons intestines et dans une nouvelle ruine. Les autres Bourbons remontent sur les trônes qu'ils occupaient en Europe, mais que d'humiliations et de désastres!

Et cependant malgré les coups dont la Providence frappe cette grande famille, sur l'échafaud, dans l'exil, au milieu de ses revers et de ses abaissements, elle garde son ancienne place dans le cœur des meilleurs français. La plèbe subit tous les régimes et s'y accommode plus ou moins vite. Les avocats sans causes, les médecins sans malades, les déclassés de toutes espèces, les petits ambitieux pour lesquels la politique est un métier dont ils vivent et s'enrichissent, les gens sans aveu, les francs-maçons et les Juifs ont proclamé trois fois la République! Mais la vieille France catholique demeure attachée à ses rois. Elle les aime du fond de ses entrailles, avec la reconnaissance que lui inspire le souvenir du dévouement séculaire de ses princes, avec la tendresse et la force que donne à l'amitié la communauté des revers et des gloires. Elle les aime ; cet amour est l'effet de sa constance et la preuve de sa loyauté ; il est pour elle un magnifique titre de gloire.

Mais trop longtemps elle les a aimés avec un manque de discrétion ; nous voulons dire que cet amour n'a pas été assez réglé par l'amour supérieur de Jésus-Christ et de son Eglise. Non seulement avant la révolution mais depuis et jusqu'à ces dernières années, la France s'est attachée à ses rois de manière à se détacher de l'Eglise romaine. Les évêques et les fidèles de l'ancienne France, avaient accepté, par complaisance pour le roi, les doctrines et les pratiques gallicanes ; les évêques de la restauration marchant sur les traces de leurs devanciers, se laissèrent aller trop souvent, pour plaire et relever son autorité, à diminuer les droits et les pouvoirs du Pape. L'évêque du diocèse où nous sommes né, répétait à tout venant et à tout propos : " je crois à la légitimité comme je crois à la Trinité."

Là est un travers profond. Le chrétien est avant tout l'homme de l'Eglise parce qu'il est d'abord serviteur de Dieu Sans doute il est d'une famille, il est d'une nation, il est de l'humanité, mais il est avant tout chrétien ; il est chrétien plus que royaliste, chrétien plus que français, chrétien plus même qu'homme. Dans les époques où la foi était vigoureuse, le sentiment chrétien réglait et vivifiait toutes les autres affections. Ainsi au temps de Charlemagne, il n'aurait été au pouvoir d'aucun homme, pas même du grand conquérant, d'entrainer les évêques et les fidèles dans la lutte contre l'Eglise en abusant du sentiment national. C'est le signe d'une grande décadence de l'esprit chrétien que dans ces derniers siècles l'exagération du sentiment national et la complaisance pour les rois qui commandaient à la nation, aient pu entrainer un grand nombre d'évêques et de fidèles dans une voie de défiance et d'opposition à l'égard de l'Eglise. La révolution, nous le répétons, est venue châtier ces prétentions sacrilèges des rois de France et cette complicité de leurs sujets, ces tendances schismatiques des uns et des autres, qualifiées du nom menteur de *libertés gallicanes*.

Elle les a châtiés, mais en même temps, par la miséricorde de Dieu, elle en a été le remède efficace. La nation très chrétienne, en face du monstre qui la dévore depuis cent ans, s'est réveillée de son assoupissement. Elle a reconnue que les triomphes de l'impiété ont été l'effet de son éloignement du Saint-Siège. Durant soixante-dix, ans de Maistre, Lamennais, Don Guéranger et mille autres vaillants écrivains n'ont cessé, avec une haute intelligence et un courage indomptable, de combattre l'ancien esprit de défiance à l'égard de l'Eglise romaine et d'affirmer la souveraine plénitude de la juridiction pontificale. Le nombre et l'ardeur des défenseurs du St-Siège ont augmenté d'année en année. L'erreur gallicane s'est graduellement affaiblie sous le coup de défaites répétées, malgré l'appui que les gouvernements sortis de la Révolution, ont voulu lui donner, souvent même à cause de cet appui. Peu à peu les nuages amoncelés autour de la papauté par des siècles de préjugés se sont dissipés dans la plupart des esprits et tous les catholiques en France, comme dans le reste du monde, ont reconnu l'évêque de Rome pour ce qu'il est en réalité, le vrai vicaire de Jésus-Christ, le fondement de l'Eglise universelle, le centre de la communion ecclésiastique, le chef et le pasteur de toutes les églises, l'infaillible Docteur de tous les pasteurs, de quelque rang qu'ils soient, de tous les fidèles, soient-ils rois ou empereurs. Le concile du Vatican a donné le dernier coup à l'erreur gallicane et consacré à jamais ce retour des fils à leur père en définissant " que le Pontife Romain n'a pas seulement un office d'inspection ou de direction, mais la pleine et et suprême puissance de juridiction sur l'Eglise universelle, soit dans ce qui concerne la foi et les mœurs, soit dans ce qui regarde la disciple et le gouvernement de l'Eglise répandue dans le monde entier ; qu'il n'a pas seulement la principale part, mais toute la plénitude de cette suprême puissance ; que cette puissance est ordinaire et immédiate à l'égard de chacune des églises et de toutes ensemble comme de chacun des pasteurs et de tous ensemble ; qu'il peut librement communiquer avec les pasteurs et les églises du monde entier, sans qu'aucun prince n'ait le droit de gêner ses communications ou de soumettre au *placet* les actes pontificaux ; que les définitions du Pontife romain sont irréformables, et infaillibles par elles-mêmes " (*Const. Pastor æternus, caput III et IV*).

Et cependant même après ces solennels enseignements il restait encore dans quelques catholiques de France un certain attachement dynastique qui n'était pas assez réglé par la discrétion et qui, dans les siècles passés, avait été la cause ou l'occasion des préventions gallicanes contre le Saint-Siège. Pie IX avait anathématisé l'erreur ; Léon XIII devait en détruire jusqu'à l'ancien ferment, et purifier dans les français leur amour séculaire pour leurs rois.

Il se plaignit hautement que les catholiques français missent presque sur le même rang leurs attaches dynastiques et leur amour de l'Eglise : " Pourquoi, leur dit-il, vous diviser pour des formes politiques quand la religion est attaquée si violemment ? Mettez l'amour de l'Eglise au-dessus de l'amour d'une famille royale, et, acceptant le pouvoir de fait sorti de la révolution, que vous ne pouvez changer, combattez les institutions et les lois contraires aux droits de Dieu."

Il y a cinquante ans, ces avis du chef de l'Eglise auraient été sans fruit ; peut-être même auraient-ils causé du scandale. Mais à la suite de ce graduel abandon des préjugés gallicans dont nous parlions il y a un instant, après les définitions du concile du Vatican, les conseils de Léon XIII furent reçus avec respect de tous les enfants de l'Eglise. Tous les catholiques faisant abstraction de leurs préférences politiques, s'unirent dans une forte coalition contre les sectes et se mirent à lutter ensemble contre les hommes de la révolution et leurs lois iniques, pour la défense des droits de Dieu et de son Eglise.

Faut-il en conclure que tous les catholiques de France soient devenus républicains, ou bien que le Pape condamne l'attachement des français à la famille de leurs anciens rois ? Léon XIII recommande aux catholiques une seule chose, de ne point mettre l'amour d'une famille royale au-dessus de l'amour de l'Eglise, de ne point sacrifier ou compromettre les intérêts de la religion pour satisfaire une sympathie dynastique.

DOM. BENOIT

(*A Suivre*)

LA QUESTION DES ECOLES

Pendant que les catholiques du Manitoba souffrent des injustices commises à leur égard, on discute dans la presse et dans les assemblées publiques sur la situation qui leur est faite. Les uns prétendent que la question scolaire n'est pas réglée ; d'autres affirment qu'elle l'est depuis longtemps. Il en est même qui se croient autorisés à dire que nous avons plus de privilèges aujourd'hui que nous n'en avions avant 1890.

La situation est donc bien embrouillée pour que l'on puisse tenir à ce sujet des propos si divers !

La vérité est celle-ci : la question scolaire n'est pas réglée.

Légalement nous n'avons recouvré aucun des privilèges que nous avions avant 1890.

Par tolérance du gouvernement local, ou de ses officiers, l'application de la loi 1890 est moins draconnienne qu'elle ne l'était il y a quelques mois. Mais même sous ce régime de bon plaisir, instable et sans garantie, nous ne jouissons qu'imparfaitement et partiellement des privilèges que nous reconnaît la constitution.

La loi de 1890, amendée dans le sens du fameux règlement de 1896—règlement reconnu défectueux et insuffisant—demeure toujours la loi scolaire de la province.

Pour rester fidèles à l'attitude reservée que nous nous sommes imposés, nous nous bornons à ces constatations. Elles sont pour le moment une suffisante protestation contre toutes les assertions erronées, d'où qu'elles puissent surgir.

Il est à peine besoin d'ajouter que, plaçant la question scolaire au-dessus de tous les intérêts de parti, notre intention est de réclamer constamment, aussi longtemps que justice ne nous aura pas été rendue.

A LA "PATRIE"

La *Patrie* prend occasion d'un incident de l'assemblée tenue à Miami, il y a deux ou trois semaines, pour se soulager d'une sotte injure à l'adresse de M. le sénateur Bernier et de l'un des siens.

Si nous voulions rétorquer, nous n'aurions pas à chercher longtemps. Nous n'aurions qu'à reproduire tout ce qui se dit à l'heure actuelle dans les clubs libéraux contre ses maîtres. Nous n'en ferons rien cependant. Nous sommes entrés de bonne foi dans une période de trève, pour servir des intérêts supérieurs, et nous croyons opportun de continuer à rester calmes devant les insultes dont nos hommes publics ont été littéralement inondés depuis plusieurs mois.

Nous ferons seulement une réflexion.

Il sera bientôt temps peut-être de savoir si dans cette trève nous jouons le rôle de dupes. Pendant que nous restons l'arme au bras, on ne cesse, du côté que représente la *Patrie*, de tirer sur nous. Est-ce que par hasard cela ferait partie des conventions sur lesquelles repose cette trève ? Ces messieurs doivent savoir qu'ils habitent une maison de verre, et que si la pensée nous venait d'y jeter des pierres, nous aurions beau jeu.

La *Patrie*, d'un coup de plume, décrète que M le sénateur Bernier a contribué pour une large part à la déchéance de notre race au Manitoba.

D'abord, nous ne sommes pas si déchus que cela. Un élément qui a pu résister pendant dix ans à la persécution montée contre lui par d'autres éléments, devant lesquels la *Patrie* est sans cesse en contemplation admirative, du signe n'est pas marqué de la déchéance.

Quant à la responsabilité des événements dont nous sommes les victimes, c'est un compte qui sera réglé plus tard et par d'autres. La *Patrie* ne songe peut-être pas assez à ce verdict de l'avenir. M. Bernier n'a pas à le redouter. Il n'a pas à craindre la comparaison avec ceux qui nous ont dépouillés ni avec ceux qui ont signé le seul traité de déchéance qui soit intervenu depuis le commencement de la lutte. Nous voulons parler du fameux réglement de 1896.

Nous terminons ces quelques remarques par une rectification.

La *Patrie* présente mal l'incident qui lui a servi de prétexte, M. J. P. Bernier n'était pas à l'assemblée de Miami. C'est à son insu et sans son assentiment qu'on l'a nommé vice-président pour son township. Il ne se mêle point de politique. Et si tant est qu'il ait à s'expliquer sur les paroles de M. Toombs ou de M. Hastings, il ne les approuve pas plus que nous ne les approuvons nous-mêmes.

LA LANGUE FRANCAISE

Il n'y a pas bien longtemps, à Winnipeg, on a fait imprimer une brochure concernant l'immigration et donnant des renseignements sur les terres disponibles aux alentours de la cité. Plusieurs de ces terres se trouvent dans nos paroisses françaises. La brochure a été imprimée en plusieurs langues, excepté dans la nôtre. Une partie de l'argent nécessaire à la publication de cette brochure a été prise dans la caisse municipale.

Le *Northwest Review* d'hier fait à propos remarquer la haute convenance et l'utilité qu'il y aurait eu à donner une version française de cette brochure. Après l'anglais, le français est, dans la province, l'idiôme le plus important. L'élément qu'il répresente a donné au Manitoba des colons éminemment supérieurs à d'autres, qu'on importe à grands frais. Cet élément contribue largement aux impôts de la ville. Pourquoi lui infliger la déconsidération que comporte cette négligence ou cet oubli ? Est-ce donc toujours la lutte contre nous ?

Une politique opposée à celle-là serait bien plus profitable à la province.

NOTES DIVERSES

L'Ouest Canadien d'Edmonton, se plaint de n'avoir reçu son invitation au congrès de colonisation que le 22, jour de l'ouverture de ce congrès.

Vous êtes bien heureux, confrère, d'avoir reçu votre invitation ce jours-là. Il y en a ici qui ne l'ont reçue que huit jours après.

***

L'estimable député de LaVérendrie, M. Paré, se fait éclabousser par la feuille française de Winnipeg. Ni sa valeur ni sa popularité n'en souffriront.

***

Une nouvelle émission de timbres de deux centins est sur le point d'être faite par le gouvernement pour les besoins du service postal entre le Canada, l'Angleterre et ses autres colonies.

Les RR. PP. Méror et Beillevaire qui viennent de traverser la mer avec Mgr Legal sont passés ici vendredi soir en route pour le Nord-Ouest.

LISEZ

Un conseil rimé à ceux qui parlent trop. Il est de Victor Hugo :

Braves gens, prenez garde aux choses [que vous dites.
Tout peut sortir d'un mot qu'en passant [vous perdites.
Tout, la haine et le deuil ! Et ne m'objec- [tez pas
Que vos amis sont sûrs et que vous parlez [bas.
Ecoutez bien ceci :
Tête-à-tête, en pantoufle,
Portes closes, chez vous, sans un témoin [qui souffle,
Vous dites à l'oreille au plus mystérieux
De vos amis de cœur, ou, si vous l'aimez [mieux,
Vous murmurez tout seul, croyant presque [vous taire.
Dans le fond d'une cave à trente pieds sous [terre,
Un mot désagréable à quelque individu.
Ce mot que vous croyez qu'on n'a pas en- [tendu,
Que vous disiez si bas dans un lieu sourd [et sombre,
Court à peine lâché, part, bondit, sort de [l'ombre ;
Tenez, il est dehors ! il connait son che- [min ;
Il marche, il a deux pieds, un bâton à la [main,
De bons souliers ferrés, un passeport en [règle ;
Au besoin, il prendrait des ailes comme [l'aigle !
Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera ;
Il suit le quai, franchit la place, et cætera,
Passe l'eau sans bateau dans la saison des [crues,
Et va, tout à travers un dédale de rues,
Droit chez le citoyen dont vous avez parlé.
Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé,
Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe,
Entre, arrive, et, railleur, regardant [l'homme en face,
Dit :—Me voilà ! je sors de la bouche d'un [tel —
Et c'est fait. Vous avez un ennemi mor- [tel.

ELECTIONS MUNICIPALES

VILLE DE ST-BONIFACE

Maire : M. L. N. Bétournay, élu par accl.

CONSEILLERS :

Quartier 1. Contestation entre M. L. J. Collin et M. Adélard Hébert.
Quartier 2. M. J. A. Senécal, élu par accl.
Quartier 3. M. T. Pelletier, élu par accl.
Quartier 4. M. J. Turenne, élu par accl.

COMMISSAIRES D'ECOLES :

Quartier 1. M. J. N. Senez, élu par accl.
Quartier 2. C. Marcoux, élu par accl.
Quartier 3. F. Jean, élu par accl.
Quartier 4. E. Trudel, élu par accl.

MUNICIPALITÉ RURALE DE ST-BONIFACE.

Préfet : Contestation entre MM. Victor Mager et Pierre Dumas.

CONSEILLERS :

Contestation entre, MM. H. Bruce, D. Carrière, J. Riel, J. McDougall, A. Guay, C. Bossuyt M. Payette, W. Hack.

Lundi, le président des Etats-Unis a envoyé au congrès américain un message où il parle de la guerre récente et de plusieurs autres sujets. Il annonce que pour ce moment les territoires conquis vont rester sous le régime militaire. Quand le traité de paix sera signé, il sera temps d'aviser à la forme de gouvernement à donner à ces territoires.

Le R. P. Leduc O. M. I., est à St Boniface pour quelques jours.

Abonnez-vous au journal *Le Manitoba*, le plus ancien journal français de la Province et du Nord-Ouest. Abonnement, $1.00 par année, payable d'avance.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Le R. P. Willems, curé de Bruxelles, Man, est venu à St-Boniface jeudi dernier.

Le 8 décembre à St-Laurent le Fr. Rioux prononcera ses vœux pour cinq ans comme frère convers.

Mgr L'Archevêque est arrivé lundi dernier de St-Laurent où il a fait sa retraite annuelle.

Demain soir, le R. P. Drummond, du collège de St-Boniface prêchera à l'église Ste-Marie. Son sermon prendra la forme d'une reponse à un discours prononcé récemment par le ministre Fortin, sur "la presence réelle."

Le maître-autel de l'église de Ste-Marie vient d'être retravaillé ; c'est maintenant un des plus beaux autels du Canada. Demain, le chœur de cette eglise donnera sous l'habile direction de M. Ls Bouche, les vêpres de Moderati, un morçeau de grande musique.

Le R. P. Blais O. M. I le dévoué missionnaire colonisateur en ce moment dans la province de Quebec, y a doué plusieurs conférences sur la colonisation au Manitoba. Ces conférences ne manqueront pas de produire d'heureux résultats.

Nous avons le plaisir d'apprendre le retour à St-Boniface, de la Revde Sœur Valade, fille de notre ami M. Roger Marion M. P. P. La Revde Sœur Valade qui s'était rendue à Montreal pour cause de santé revient parmi nous parfaitement rétablie. Elle partira sous peu pour la Montagne-du-Tondre où elle prendra direction de la mission fondée il y a deux ans par elle-même et par la regrettée Sœur Marie-Xavier.

Mgr Emile Legal, coadjuteur de Mgr Grandin est arrivé par le steamer "Dominion," de France, revenant du chapitre général des Oblats.

Mgr Legal a visité la France, la Belgique et il est passé par la Suisse pour aller en Italie. Sa Grandeur a eté 10 jours à Rome et Elle a eu le bonheur d'être reçue en audience par le Saint-Père qui a paru s'intéresser beaucoup aux missions du Nord-Ouest.

AU COLLEGE

Demain, fête de l'Immaculée Conception, aura lieu, a 4½ hrs p. m, au Collège de St-Boniface, la réception solennelle des nouveaux congréganistes. Sa Grandeur Mgr Langevin donnera le sermon de circonstance.

Tous les anciens congréganistes, qu'ils aient ou non passé par le Collège, sont invités à cette cérémonie.

MENUS PROPOS

Au marché aux poissons :

Je tiens essentiellement à faire maigre le vendredi, mais votre poisson est pourri.

Achetez-le quand même......la pénitence sera plus forte !

Madame reproche à monsieur son avarice.

—Si je mourrais, vous épouseriez la fille du diable, pourvu qu'elle eût une bonne dot !

—Possible, chère amie ; seulement je serais obligé de demander une dispense...

—Comment ?

—Dame ! pour épouser les deux sœurs !

BIBLIOGRAPHIES

Almanachs 1899 — Nos remerciements à M. M. J. B. Rolland & Fils, de Montreal, pour l'envoi de leurs trois publications pour 1899.

1o. L'Almanach Agricole, Commercial et Historique. 33ième édition, a sur ses précédentes l'avantage d'une augmentation de seize pages, lui permettant de joindre à ses renseignements accoutumés, ceux de l'administration des divers départements de la Province de Quebec, l'historique du Monument Champlain, récemment inauguré, avec illustration, et des variétés du meilleur choix.

2o. L'Almanach des Familles, 22ième édition, se distingue encore par son abondance de conseils, recettes d'économie, légendes, etc. Entre autres, celle d'un Revenant, racontée à M. Ph. A. de Gaspé, par le père Romain Chouinard, sans être nouvelle provoque souvent le sourire par sa grande naïveté.

3o **Le Calendrier de la Puissance du Canada,**—la feuille la plus complète de ce genre, et l'ornement mural de chaque foyer catholique, vient aussi de paraître pour 1899.

Ces trois publications se vendent chez tous les principaux marchands au prix de cinq centins chacune.

***

Nous devons aussi accuser réception d'une publication que vient de faire le *Herald* de Montreal. C'est un numéro spécial de cette feuille, en date du 26 novembre, éditée avec luxe, et d'une grande abondance de renseignements fort utiles sur Montréal, ses institutions, ses hommes, et sur la route du Saint-Laurent. A part les renseignements, cette edition spéciale du *Herald* contient des illustrations qui en rehaussent le texte et fait de l'ensemble une œuvre très artistique. Nous offrons aux éditeurs nos meilleurs remerciements.

***

Nous avons reçu du gouvernement de Québec plusieurs publications importantes, entr'autres le rapport de M. Obalski sur les richesses aurifères de cette province, un bulletin sur l'état des récoltes, une brochure touchant la culture et la préparation du tabac, par le Dr. G. LaRoque, et une autre sur l'élevage des poules. Nos sincères remerciements.

***

Le Comte de Chambrun : Wagner à Carlsruhe, l'artiste du siècle, tel est le titre d'une plaquette que nous devons à la faveur d'une main inconnue. Ce petit volume, écrit par un artiste enthousiaste, contient des gravures ravissantes, lumineuses et pleines de vie. Nous espérons que nos remerciements arriveront à la personne qui nous a procuré le plaisir que nous avons goûté à feuilleter cette publication.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—M. Roger Marion député de Carillon, était ici dimanche dernier.

—Le temps de la chasse au chevreuil se termine le 15 décembre.

—L'horaire des trains du C. P. R. sera changé le 10 du courant.

—M. A. F. Martin est à faire de l'arpentage pour le gouvernement.

—M. Paré, député de LaVérendrie est venu ici à la fin de la semaine dernière.

—Il y a eu hier un incendie à Manitou. Plusieurs bâtisses ont éte détruites. $35,000 de pertes.

—M. H. J. Richer, préfet de la municipalité de LaBroquerie, était à St-Boniface vendredi dernier.

—Le 12 du courant, le Pacifique Canadien va commencer à accelé rer le mouvement de ses trains.

—On dit que M. Ed. Trudel, du Département des Terres à Winnipeg, va être transferré à Regina.

—Quelques uns de nos jeunes gens ont fait une excursion en raquettes à St-Norbert, dimanche dernier.

—Un comité vient d'être formé à Winnipeg pour aider les Doukobors à s'installer dans l'Ouest canadien.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Edouard Guilbault, qui parait sur notre 3ième page. 50

—Le chœur de l'église de Ste-Marie de Winnipeg donnera demain soir, sous la direction de M. Ls. Bouche, les vêpres de Moderati.

—Gérome Helmont, le jeune violoniste dont nous parlions au dernier numero s'est fait entendre à Winnipeg et a eu beaucoup de succès.

—L'Hon C. Sifton, ministre de l'Intérieur arrive d'Ottawa cette après-midi. Les libéraux de Winnipeg lui donne du fil à retordre par le temps qui court.

—Le 13 du courant aura lieu à l'Hotel de ville, l'encan de la société St-Vincent de Paul. N'oublions pas de nous rendre pour contribuer à cette bonne œuvre.

—La question du site des nouvelles bâtisses universitaires n'est pas encore reglee. Il est de nouveau question de construire ces bâtisses à St-Boniface, au nord de la ville.

—Une centaine d'hommes sont partis de Winnipeg, jeudi dernier, pour LaBroquerie, et travailleront à la preparations des dormants (ties) du chemin de fer South-Eastern.

—Ceux qui auraient besoin de pipes, tabacs, cigares de choix, en un mot tout ce que les fumeurs achètent généralement, sont invités à visiter l'établissement de M. J. B. Leclerc. 3

—Le Lieut-Gouverneur Forget est à Winnipeg. Il est venu ici pour initier le nouveau Commissaire des Sauvages et pour régler ses affaires au Departement avant de le quitter definitivement.

—Mme Pierre Parenteau, de St-Jean-Baptiste, qui était en visite à Montpellier, Vt. est passée à Winnipeg, lundi, en route pour St-Jean-Baptiste. M. Parenteau est venu la rencontrer à Winnipeg.

—J. K. McCulloch de Winnipeg champion patineur bien connu dans le monde du *sport* vient d'adapter des patins au bicycle. Il a donné lundi soir, une exposition de son savoir sur la nouvelle machine.

Il se fait en ce moment des démarches pour faire commuer la sentence du meurtrier Paul Brown condamné à être pendu le 23 du courant, à Winnipeg. M. M. Bonnar et Leech, ses deux avocats vont adresser une requète au Ministère de la Justice, à cet effet.

—M. Stanislas Léonard nous prie d'annoncer qu'il est maintenant prêt à fournir de la glace à tous ceux qui en auront besoin, à des prix très moderés. Il fournira aussi l'eau au baril, à domicile, et remplira tous les ordres pour charroyage que l'on voudra bien lui confier. S'adresser à sa résidence, rue Dumoulin.

—Le gouvernement d'Ottawa vient de changer les noms de certains bureaux des terres de la couronne dans notre province et le Nord-Ouest. Le district de "Souris" devient celui de "Brandon" le district de la Saskatchwan au lieu de celui de Minnedosa ; le district du Lac Dauphin celui de Dauphin ; le district de Touchwood celui de Yorkton ; le district de Quappelle, celui de Regina ; le district du coteau, celui d'Alameda.

—Demain, à 1.15 hrs. p. m., aura lieu au collège de St-Boniface une partie de Hockey entre le club du Collège et le club "Manitoba" de la ville.

Le Manitoba.		College.
A. Brissette	Goal Keeper	A. Samson
H. Phaneuf	Point	D. Collin
A Turner	Cover-point	J. Lord
E. Kittson	Forwards	E. Guertin
Z. Lavoie	"	E. Migneault
J. M Picard	"	J. L'Evêque
Ach. Hogue	Capitaine	R. Chénier

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

Saint-Norbert.

—Vendredi dernier quelques Polonais à St-Norbert étaient réunis dans la maison d'un nommé Grentchishen et étaient à examiner un pistolet qu'ils ne croyaient pas chargé. Tout à coup le pistolet se déchargea et une balle alla frapper l'un d'eux, dans l'abdomen. Le docteur fut mandé, et fit transporter le blessé, nommé Zyuents, à l'Hôpital de St-Boniface. Grentchishen qui tenait l'arme au moment de l'accident s'imagina que d'après les lois du pays il devait être considéré comme un meurtrier et alla à Winnipeg pour se livrer aux autorités.

Le bureau du Procureur général, après s'être fait expliquer l'affaire, vit qu'il n'y avait qu'un accident et rassura l'homme. Grentchishen est revenu à St-Norbert et il ne sera pas inquiété.

Saint-Laurent

Dimanche, le 4 décembre, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque faisait sa visite pastorale à Saint-Laurent. Cette visite a été l'occasion de belles démonstrations A son arrivée et au départ Mgr a été l'objet d'une ovation. Des salves de joie ont été tirées par la population. Tous ceux qui pouvaient tenir un fusil, tous les chasseurs, métis, jeunes et vieux, se sont réunis pour donner plus d'éclat à la fête. Des voitures ont accompagné le pieux prélat durant un long parcours. Tous se mettaient à genoux dans la neige, pour recevoir sa bénédiction, témoignant par là que la veille foi canadienne se conserve au milieu de nous.

—C'est M. Hermas Chartrand qui avait réclamé l'honneur d'aller reconduire Sa Grandeur.

A la Grand'messe, Monseigneur félicita la paroisse des monuments magnifiques qu'elle possède, grâce au zèle du Rev. P. Camper, O M. I., l'âme et le cœur de Saint-Laurent, au Rev. Fr Mulvihill, préfet du comté depuis plus de 12 ans, et le *bras* droit du digne P. Camper.

A l'issue de la Grand-messe, Monseigneur a parle en anglais et a administré le sacrement de Confirmation à 107 personnes, tant de Saint-Laurent que des missions de Saint-Ambroise (l'île de Pierres), de Notre-Dame de Grâce (Pointe de Chênes), et de Notre-Dame de la Paix. (Pointe aux Lièvres).

Dans l'après-midi, à 3 heures, Mgr a procédé à la bénédiction d'une cloche de 1600 livres à laquelle on a donne le nom de Joseph-Adélard-Laurent. Sa Grandeur, parlant successivement en anglais et en français, a expliqué les cérémonies de cette bénédiction. Jamais il n'y a eu plus d'entrain à la bénediction d'une cloche. Tous, hommes, femmes et enfants (quelques-uns, de ceux-ci portés dans les bras des leurs parents) se sont présentés pour sonner la cloche. La recette a été de $50.00. La cloche coûte $200.00 laquelle somme avait déjà été payée par une souscription des paroissiens, recueillie par le Rev. P. Chaumont.

Whitewood

Le R. P. Gillies, qui était depuis quelques temps en visite à Saint-Boniface est revenu à la mission, au nord de Whitewood.

Le Rev. Père a ouvert une nouvelle église dans sa paroisse dimanche dernier.

—Les districts de Qu'Appelle et de Whitewood ont eu une recolte splendide.

Virden

La gare du C. P. R. a été detruite par un incendie hier.

—Notre récolte est bien meilleure que nous le pensions il y a un mois. Plusieurs de nos cultivateurs ont même des profits considérables cette année.

EXCURSION ANNUELLE

Les billets pour l'excursion annuelle de la saison d'hiver dans l'Est du Canada sont maintenant en vente. Les voyageurs devraient considérer soigneusement les avantages des differentes routes et dépenser leur argent avec le plus d'apropos possible

Le Northern Pacific vous transporte de St-Paul ou de Duluth par n'importe quelle des routes distinctes qui suivent : Par Chicago, par le "Soo" et North Bay, ou par Mackinaw et Sarnia ou Detroit, avec un choix de différentes lignes par chaque route. Par Chicago une connexion directe peut être faite, ce qui réduit le voyage à deux jours ou les passagers peuvent passer la journée à St-Paul, arrivant le matin et repartant le soir, ou encore s'arrêter plus longtemps s'ils le désirent. Par la même occasion ils auront l'avantage de voyager sur les chars les plus modernes et les mieux équippés de l'Ammérique du Nord et sans frais additionnels. Tout bagage est chéqué avec obligation et il n'y a aucun examen de douane.

Si vous désirez faire un voyage agréable et profitable rendez-vous chez un agent du Northern Pacific et achetez un billet.

Birchton

Mme John Ball, une vieille femme âgée de 68 ans, a été trouvée morte dans son lit, lundi dernier. Le Dr Dewar a constaté qu'elle a dû succomber à une maladie de cœur. Le coroner Woodward s'est rendu à Birchton, mais après avoir été mis au courant des faits, il n'a pas jugé à propos de tenir d'enquête.

St-Valentin de Stottsville

Après la messe, dimanche, à Stottsville, nouvelle paroisse de St-Valentin de Stottsville, le curé convoqua une assemblée des paroissiens, pour décider de la construction d'une nouvelle église pour la jeune paroisse. Il a été unanimement décidé que les travaux commenceraient immédiatement. L'église sera construite en pierre et coutera $20,000 ; elle renfermera cent bancs pouvant contenir quatre personnes chacun. On ajoutera un jubé qui reposera sur des pilliers et pourra aussi contenir 400 personnes.

Coaticook

M. W. Welch, de Coaticook, avait donné une pomme à sa pétite fille de deux ans, l'autre jour. L'enfant s'est mise à manger de la pomme, et quelque chose ayant pris dans sa gorge, elle est morte étouffée avant qu'on ait pu faire venir le médecin.

Pratique journaliere

Les médecins, dans leur pratique journalière proclament la supériorité du "Baume Rhumal" sur tous les remèdes similaires. Les enfants comme les vieillards et les adultes, trouvent dans ce spécifique merveilleux, la guérison radicale de la toux, du rhume, de la bronchite et de toutes les affections de la gorge et de poumons, 25 cts le flacon. En vente partout.

En gros chez Martin, Bole & Wynne Co., Pharmaciens en gros, Winnipeg.

AVIS

AVIS est par les présentes donné qu'application sera faite par la Compagnie "The Manitoba and Southeastern Railway Company," au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour un acte ratifiant et confirmant une certaine émission d'obligations et une hypothèque garantissant ladite émission faite par la Compagnie.

BLAKE, LASH & CASSELS,
Selliciteurs des Requérants

Daté ce 22 novembre 1898. 7-12 9

ON DEMANDE : Un homme rompu au metier, compétent, pour vendre une ligne complète d'huiles à moulin, spécialités, etc., pour notre branche d'Ontario.
Adressez-vous à
THE ATLANTIC REFINING CO.,
Cleveland Ohio, U. S. A.

PERDU ; Un manchon en fourrure. Récompense à qui le rapportera à Mme Geo. D'Eschambeault. 3

AVIS

Avis est par les présentes donné qu'une application sera faite par "The Lake Manitoba Railway and Canal Company" au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un acte ratifiant et confirmant une certaine émission d'obligations et une hypothèque garantissant cette émission faite par la Compagnie.

BLAKE, LASH & CASSELS,
Solliciteurs des requérants.

Daté novembre 22, 1898. 30-11-98-9i

AVIS

Avis est par les présentes donné qu'une demande sera faite au Parlement Fédéral à sa prochaine session, afin d'obtenir un acte pour amender l'Acte d'Incorporation de la "The Canada Accident Assurance Company," afin de permettre à la dite Compagnie de faire des affaires d assurances contre la maladie et autres.

HATTON & MCLENNAN,
Solliciteurs des requérants,

Montréal, 25 oct., 1898. 2-11-9i.

AVIS.

AVIS est par le présent donné qu'une application sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session, pour un acte incorporant "The Canada Plate Glass Assurance Company" aux fins de faire des affaires comme compagnie d'assurance pour les plaques de verre, la dite compagnie ayant sa principale place d'affaires dans la cité de Montréal.

HATTON & McLENNAN,
Procureurs des requéran

Montréal le 15 octobre 1898. 2-19

Pour $1.50 vous aurez une boite d'enveloppes imprimees, aux ateliers du "Manitoba."

The Lake Manitoba Railway & Canal Co.

Allant nord
Lisez en descendant. Lisez en montant.

2nde Classe Mixte. No. 1 Lundi. Ven.	STATIONS.	2nde Classe Mixte No. 2 Mardi. Samedi.
7 50	Winnipeg	25 35
10 15	Portage la Prairie	19 15
10 45	Macdonald	18 45
11 00	Westbourne	18 25
11 25	Woodside	17 55
11 50	Gladstone	17 30
12 30	Gladstone Junction	17 00
12 56	Ogilvie	16 30
13 25	Plumas	16 05
14 06	Glenella	15 17
14 40	Glencairn	14 20
15 16	Elliot	14 10
15 48	Laurier	13 36
16 15	Makinak	13 10
16 45	Ochre River	12 45
a17 30	Dauphin	d12 00
d18 45		a10 00
19 17	Valley River	9 28
19 40	Sifton	9 05
20 13	Fork River	8 25
a20 50	Winnepegosis	d7 45

Ecrivez à propos des homesteads gratuits dans le district de la rivière Swan venant d'être ouverts à la culture et voisin du fameux district Dauphin.

D. B. HANNA, Surintendant.

LES PETITES ANNONCES

Telles que

MAISON A LOUER,
EMPLOI DEMANDÉ,
SITUATION VACANTE,
TROUVÉ,
PERDU,
PROPRIÉTÉ A VENDRE
A VENDRE,

Seront insérées dans LE MANITOBA à raison de 25 cents pour 6 lignes.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 6 Décembre 1898.

	$ cts.	$ cts
Beurre, frais, la lb	0 18	à 0 18
Beurre, salé, la lb	0 15	à 0 15
Fromage	0 08½	à 0 10
Œufs frais, la doz	0 00	à 0 20
Œufs en boîtes, la doz	0 16	à 0 18
Patates, 'e minot	0 25	à 0 40
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Bœuf vif, par lb	0 02½	à 0 03
Porc, abattu, par lb	0 06	à 0 07
Cochons, vif, par lb	0 05	à 0 05¼
Mouton, par lb	0 07	à 0 09
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06

GRAINS.

Blé dur, par minot	0 00	à 0 54
Avoine, par minot	0 00	à 0 25
Orge "	0 00	à 0 30

FARINE.

Farine par 100 lbs, Roller Process	2 10
" Strong Baker	1 85
" Manitoba Baker	1 60
" Imperial Baker	1 40
" Supérieure XXXX	1 00
" Nestor	0 90
Gru, la tonne	12 00
Son, "	10 00

BOIS ET CHARBON.

Tremble	3 25 à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 25 à	4 50
Charbon dur	8 00 à	8 00
Charbon mou	4 50 à	4 50

FOIN.

Foin de prairie, 1ère qual.	8 00 à	10 00
Foin pressé, par tonne	0 00 à	0 00

DE PAR LE MONDE

Dreyfus a câblé à sa femme qu'il était en bonne santé.

Le général Blanco est parti de la Havane et retourne en Espagne.

La Grèce s'est fait secour violemment un tremblement de terre.

On a servi sur la table du président des Etats-Unis, le jour d'Actions de Grâce, une dinde pesant 28½ lbs sans la farce.

On annonce le voyages probable en Amérique du comte Pecci, petit neveu de Léon XIII et celonel des Gardes Nobles de Sa Sainteté.

Les journaux de Worcester annoncent la naissanse d'un chat a deux faces. S il fallait publier la liste des hommes à deux faces, les journaux seraient trop petits.

La presse allemane se monte presque unanimement sévère pour l'attitude provocatrice de l'Angleterre dont les injustifiables armements menacent la paix européenne.

Le bruit circule qu'une compagnie verrière de Belgique est en pourparlers avec une municipalité d'Ontario pour l'installation d'une fabrique de verre à vitres ordinaires.

Le dernier acte officiel de lord Aberdeen, en quittant le Canada, a été de signer, un arrêté du conseil accordant $25,000 aux victimes des ouragans des Indes Occidentales.

Le gouvernement des Etats-Unis a commandé la construction de 55 navires de guerre, dont 8 seront de première grandeur. Avec ces navires, les Etats-Unis tiendront le 3e rang parmi les nations de puissance maritime.

On se demande si Sa Majesté la reine Victoria ira, suivant sa coutume, passer quelque temps dans le midi de la France, au printemps prochain, à cause des sentiments hostiles à l'Angleterre qui règnent en France depuis l'affaire de Fachoda.

L'armée régulière de l'Angleterre se compose aujourd'hui de 220,000 hommes, dont 80,000 aux Indes, 40,000 dans les colonies et 100,000 en Angleterre.

Il y a en outre 120,000 hommes de troupes de réserves, presqu'aussi effectives que l'armée régulière.

Le monde de la bijouterie est tout en émoi par suite de la nouvelle que l'on vient de découvrir sour les côtes de la Nouvelles Calédonie, colonie françasse du Pacifique, de riches bancs d'huitres perlières. On y a déjà trouvé de magnifiques perles actuellement vendues à Paris et à Londres.

Le département de la milice élabore présentement un plan de recrutement en Canada pour l'armée anglaise. L'avis officiel en paraîtra tout problablement dans la prochaine Gazette du Canada.

Les officiers de chaque district seront chargés d'opérer le recrutement.

Marseille (France). La police a trouvé à la bourse, une bombe chargée de 400 grammes, (près d'une livre de poids canadiens)

L'engin éteit susceptible de faire de grands dégâts.

Le mèche avait été allumée, mais, heureureument, elle s'était éteinte.

Pendant l'ouverture d'un nouveau collège à Porosa Argentina, près de Turin, les murs de la grande salle se sont écroulés ensevelissantles spectatteurs sour les ruines. Trois évêques ont été blessés sur le coup; l'un d'eux a succombé depuis. On craint que beaucoup d'autres personnes n'aient été tuées ou blessées grièvement.

C'est un gaillard inquiétant et incommode que ce Menelick, l'empereur d'Abyssinie. Il se dirige actuellement sur Borne-Mioda, dit une depêche de Londres, à la tête de 100,000 hommes armés de fusils et accompagnés d'une nombreuse et puissante artillerie. Il inquiète beaucoup le gouvernement italien.

Il donnera probablement aussi du fil à retordre aux anglais, car on croit que le bassin de Bahr-El-Gazal est l'objectif du Négus qui veut imposer un règlement définitif de la question des frontières."

Sous la reine Elisabeth, le budget de la marine anglaise était de $24,000 par an; aujourd'hui, il est de $100,000,000.

On dit que Aguinaldo a promis à ses hommes qu'immédiatement après l'évacuation de l'archipel par les Espagnols, il déclarera la guerre aux Etats-Unis. Le chef des insurgés a dit aussi que ceux-ci tueront les américains plus vite que le gouvernement des Etats-Unis ne pourra les envoyer aux Plilippines.

M. Lockroy, ministre de la marine en France, a dû abondonner son progamme pour 1899, en laissant de côté la construction projetée de nouveaux cuirassés. Quarante-huit vaisseaux seront ajoutés à la marine en 1899 et vingt-un en 1900. La France aura alors plus de torpilleurs et de contretorpilleurs que l'Angleterre.

On parle beaucoup de la réorganisation de l'armée régulière qui sera peut être décidée par le congrès, prochainement. On croit que l'effectif de l'armée sera porté à 5100,000 hommes. On parle aussi d'une armée régulière de 75,000 hommes et d'une armée provisoire de 25,000 hommes, recrutés principalement dans les anciennes îles espagnoles.

La puissance d'épargne de la France est proverbiale; mais on ne s'en rend bien compte qu'avec des chriffres précis. Saiton, par exemple, quel est le chiffre des dépôts des caisses d'épargne au 1er janvier 1898? Ce chiffre s'élève à la somme invraisemblable de 3 milliards et demi de francs, ou plus exactement 3,495,795,356 francs 14 centimes, soit $699,159,071.02.

Les élévateurs de Fort William et Port Arthur avaient reçu cette année à la date du 21 novembre 4,500,000 boisseaux de froment.

L'an dernier, à la même époque, il était entré 8,250,000 boisseaux.

Cette année on a expédié vers Ontario et les ports de l'Atlantique 3,000,000 de boisseaux de froment, tandis que l'an dernier à la même date ces envois s'élevaient à 6,600,000 boisseaux.

Malgré ce qu'en ont dit certaines dépêches, les négociations de la conférence internationale ne sont pas beaucoup plus avancées que lorques la conférence a quitté Québec. Un canadien, qui s'y connaît, a dit que le succès, sur la question de réciprocité surtout, était très problématique. Les républicains, dit-il, ont remporté les élections en disant aux cultivateurs qu'ils les avaient protégés contre la concurrence déloyale des produits agricoles du Cadada et ils ne peuvent pas accorder la réciprocité.

Plus de trois cents pertes de vie et plus de cent pertes de navires, voilà le triste bilan jusqu'ici des désastres causés par la tempête sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre. Et encore, on ne connait pas même aujourd'hui toute l'étendue des malheurs que le " blizzard " a laissés a sa suite. Quelques-uns des bâtiments qui sont échoués pourront être renfloués dans un état plus ou moins délabrés; la plupart sont perdus à jamais. La liste des naufragés comprend toute espèce de bâtiments, depuis les navires à vapeur jusqu'aux sloops et chalands.

A Propos d'Agriculture

La parole est d'argent, et le silence est d'or, dit le proverbe, mais nous sommes très fortement convaincus, ajoute le *Farmer's Advocate*, qu'il est temps aujourd'hui d'adresser quelques paroles à l'industrie fromagère au Canada.

Nous sommes à un tournant de chemin. Il est vrai que de 28 millions de dollars de fromage que l'Angleterre a importé, en 1867, nous lui en avons fourni plus de 16 millions, soit 4 millions de plus que nos autres concurrents, mais la Hollande, la Nouvelle-Zélande, la France et les Etats-Unis ne s'endorment pas sur leurs bassins à fromage, et les fromagers de la Grande-Bretagne eux-mêmes sont très éveillés. Nous croyons mettre le doigt sur la plaie en disant que les Cheddors et les Cheshires anglais et écossais représentent beaucoup plus que la quantité totale de fromage exporté du Canada, et qu'ils se vendent à des prix de 10 à 18 shillings plus élevé par quintal de 2½ à 4 cts de plus par livre que le fromage canadien.

On voit par là que nous sommes loin d'obtenir les meilleurs prix que certainement nous devrion atteindre. Le fromager canadien, sans aucun doute, " connait à fond son métier," aussi bien que son rival anglais, mais fait-il de son mieux? Nous le croyons, d'une manière générale, comme nous croyons que, si le producteur de lait et le fabricant de fromage ont chacun leurs responsabilités, la différence de qualité est surtout due au fait que le fromage canadien est mûri et porté sur le marché à une " température trop élevée " pour développer un arôme frais et doux et une riche texture. De plus le marché anglais devient plus exigeant, et le fromage ferme et sec, qui répondait à la demande il y a quelques années, est aujourd'hui complètement déclassé. La chambre de maturation du bon vieux temps, où régnaient toutes sortes de températures, pouvait alors être suffisante, mais, avec la sorte différente de fromage exigée aujourd'hui par le marché, elle a complètement fait son temps.

Nous avons ici des extrêmes de chaleur et de froid, auxquels les fromage d'Angleterre et d'Ecosse ne sont pas soumis. A la dernière exposition industrielle de Toronto, les exhibits de fromage ne montraient pas même dans leur ensemble la qualité améliorée qu'on était en droit d'en attendre raisonnablement. Dans ses dernières années, plusieurs collaborateurs du *Farmers Advocate* ont pris note de l'état des chambres de fabrication et de maturation, de l'aménagement intérieur des fabriques, dans différentes parties du pays, et il nous faut avouer que beaucoup d'entre elles sont entièrement démodées et de nature à discréditer l'industrie laitière. Nous n'hésitons nullement à dire aux propriétaires de ces fabriques et aux fabricants intéressés que cette question s'mpose, et qu'avant de commencer des opérations d'une nouvelle saison, il est urgent qu'ils voient à améliorer l'état de choses actuel.

Il est de toute nécessité que la température soit contrôlée et tenue à un point beaucoup plus bas durant l'été. De plus, il faut aviser à de meilleurs moyens de transport. Dans les deux dernière saisons, sous la direction du Commissaire fédéral de l'Industre laitière et de l'Agriculture, le professeur Robertson a inauguré un système de chambres froides pour les beurreries, qui a été encouragé par un petit octroi du gouvernement, mais on l'a déjà dit, et nous le répétons, les fromageries méritent autant d'attention que les beurreries.

Il pourrait être plus agréable pour nous de nous en tenir aux louanges et de vanter ce qu'on a fait dans le passé, mais ce n'est pas ainsi que nous avons conquis notre présente situation, et nous ne pourrons la maintenir qu'à la condition que tous ceux qu'intéressent l'industrie laitière et le commerce de produits laitiers, fassent un pas en avant. Les cultivateurs ne se contenteront pas longtemps de bas prix réalisés par le lait durant la présente saison.

Au début de l'hiver, il convient de rappeler aux praticiens quelques détails relatifs à la préparation des aliments pour les animaux domestiques.

Si ceux-ci peuvent se passer des raffinements culinaires, une certaine préparation, une cuisine rudimentaire peut leur être utile en diverses circonstances.

A suivre.

—Le prix d'un permis pour la coupe du bois sur les terres du Dominion a été élevé de 25 cts $1 50, par le gouvernement. Un grand nombre de cultivateurs se plaignent, et avec raison, de cet état de choses.

NORTHERN PACIFIC RY.

TABLE HORAIRE.

LIGNE PRINCIPALE.

Arr.	Arr.		Dép.	Dép.
11.00a	1.03p	Winnipeg	1.05p	9.30a
7.55a	12.01a	Morris	2.32p	12.01p
5.15a	11.09a	Emerson	3.23p	2.45p
4.51a	10.55a	Pembina	3.37p	4.15p
10.20p	7.30a	Grand Forks	7.05p	7.05p
1.15p	4.05a	Winnipeg Junction	10.45p	10.30p
	3.50p	Duluth	7.30a	
	8.10p	Minnéapolis	6.38a	
	7.30p	St. Paul	7.15a	

EMBRANCHEMENT MORRIS-BRANDON.

Lundi. Mercredi. Vendredi.		Mardi, Jeudi. Samedi.
Départ.		Arrivée.
10.30a	Winnipeg	4.00p
12.15p	Morris	2.20p
11.18p	Roland	1.23p
1.36p	Rosebank	1.07p
1.50p	Miami	12.53p
2.25p	Altamont	12.21p
2.43p	Somerset	12.03p
3.40p	Greenway	11.10a
3.55p	Baldur	10.56a
4.19p	Belmont	10.35a
4.37p	Hilton	10.17a
5.00p	Wawanesa	9.55a
5.23	Rounthwaite	9.34a
6.00	Brandon	Dé9 00a

Prenant effet le 7 déc.—Raccordement direct à Morris avec le train No. 103, allant vers l'ouest, et le train No. 104 allant vers l'est.

EMBRANCHEMENT PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Départ.		Arrivée.
4.45 p.m.	Winnipeg	11.15 p.m.
7.30 p.m.	Portage-la-Prairie	8.30 a.m.

C. S. FEE, Agt Gén. des Pass., St. Paul.
H. SWINFORD, Agt Gén. Win.

FEUILLETON DU *MANITOBA.*

LE VENDREDI
DE
PIERRE BERNARD

No. 23

(*Suite*)

Quelques semaines se passèrent ainsi.

Pierre restait souvent toute la nuit à préparer, à réparer une multitude d'affaires. Baptiste avait cru pouvoir confier à l'oncle Étienne le départ de Berteux, et l'obligation où se trouvait Pierre de rester encore. L'oncle, sans demander d'explications, voulut revoir son jeune ami; ayant su que M. Devillers était souffrant, il vint demander de ses nouvelles et fut immédiatement reçu. En rentrant, l'heureux changement survenu le frappa. La déplaisante fatuité, l'assurance vaniteuse, étaient remplacées par une expression sérieuse et plus douce, une attitude plus grave.

M. Devillers tendit la main a son oncle, qui la prit sans mot dire, puis tout bas l'interrogea :

—Le mariage est-il rompu ?

—Oui, qu'il n'en soit plus jamais question, je vous en prie.

—Plus tard, quand vous serez moins fatigué, je vous parlerai à cœur ouvert. Mais, je le vois, vous êtes souffrant; vos traits sont altérés, votre voix affaiblie. Devillers, vous le savez, si j'ai été dur avec vous, je le regrette. Si vous avez besoin d'argent, si quelque embarras d'affaires vous causait la moindre inquiétude, traitez-moi en ami et en ami dévoué.

—Je vous remercie, mon oncle; si cela est nécessaire, M. Pierre vous le dira. Épargnez-moi !

—Devillers, vous n'avez jamais eu un clerc de cette trempe. Quel cœur, quelle intelligence ?

—C'est vrai, je l'apprécie bien.

—Adieu, mon ami.

—Adieu, mon oncle.

Étiennette se remit lentement. Son père, chaque jour passait une heure ou deux près d'elle avec sa mère. La causerie, tout d'abord assez pénible, devint plus affectueuse et plus vive. M. Devillers, qui jusqu'alors avait appliqué son intelligence et son cœur exclusivement aux affaires dont il se delassait par des jouissances superficielles, ou par les fatales émotions du jeu, goûta bientôt le charme des sentiments profonds et des joies véritables Il parlait à Mme Devillers avec une entière confiance, une affectueuse estime.

Un soir, après avoir longuement et très intimement entretenu son mari, Mme Devillers termina la conversation par ces paroles :

—Laissez-moi faire, je le saurai

Le lendemain, au repas du matin, deux couverts étaient mis. Mme Devillers déjeuna avec Pierre, et s'appuyant légèrement sur son bras, le pria de causer un moment avec elle dans son petit salon. Elle s'assit gracieuse, et très émue, le fit placer tout près d'elle, et, un peu anxieuse, le regardant au fond des yeux :

—Vous nous restez, cher Monsieur ?

—Madame, j'ai du moins retardé mon départ.

—Oh ! merci, merci; mais pourquoi partir ?—Est-il possible d'y songer, comment faire sans vous ? Mon mari m'a laissé entendre qu'il vous gardait la plus... —le mot paternelle se présentait à sa pensée, elle n'osa et balbutia : la plus juste reconnaissance.

—Restez avec nous, cher Monsieur, restez toujours avec nous.

—Je ne le puis, ni ne le dois, Madame, reprit-il avec un sourire vague et navré.

—Je vous en prie.

—Ne me demandez pas ce que je ne puis faire, Madame, demandez-moi ma vie... Oh ! qu'il m'eût été doux de mourir pour... votre mari...

Et pour son père, murmura Mme Devillers à voix si basse qu'il put ne pas répondre.

—Je dois partir, reprit-il avec fermeté.

—Vous avez une fiancée là-bas. Vous l'aimez?

—Je n'aime là-bas que mon père et mes sœurs, Madame.

—Mais ici, reprit-elle avec un nitérêt visible.

—Ici, Madame, oh ! ne me pressez pas, je vous en prie. Laissez-moi mon secret si intime, si douloureux que j'aime mieux mourir que le confier.

—Pourquoi ? Regardez-moi comme une mère... car je vous aime comme un fils. Par vous l'honeur de mon mari est sauvé et ma fille, ma fille préservée d'un avenir indigne d'elle. Une femme, une mère, peut seule mesurer le service que vons nous avez rendu.

Dites-moi qui vous aimez... et j'arriverai à vous rendre heureux.

—Oh ! Madame, balbultia Pierre éperdu.

—Serait-ce ma fille ? demanda Mme Devillers très bas, mais avec une grande douceur.

Pierre dit oui d'un signe de tête involontaire. Des larmes tombèrent lentement de ses paupières baissées; cependant sou front rayonnait de je ne sais quelle expression de paisible soulagement. Puis il murmura :

—Pardonnez-moi !

—Vous pardonner ! Je le sais vous serez le sauveur de ma maison, l'honneur de notre vie. Vous l'aimerez mon Étiennette, vous l'aimerez fidèlement.

—Oh ! Madame, combien vous êtes bonne. Mais elle, mais son père.

—Tout est d'accord, reprit-elle avec un bon sourire.

Maintenant il faut aller trouver mon mari.

—Je n'oserais, Madame.

—Eh bien ! donnez-moi votre bras; je vous servirai de mère.

C'est ainsi que Pierre Bernard fut introduit près de M. Devillers pour lui demander sa fille en mariage, et que sa demande fut accueillie.

Mme Devillers les laissa bientôt causer ensemble et cherchant Étiennette, la vit à genoux, priant Dieu dans sa petite chambre. Elle courut à elle, l'enlaça de ses bras, la regarda les yeux rayonnants de joie et la relevant la fit asseoir dans ce petit salon confident de sa première souffrance. Là, Mme Devillers embrassait joyeuse et ravie les mains et le pâle visage d'Étiennette.

—Mère, dit-elle doucement, mon père est tout à fait mieux, tu es heureuse ?

—Le bon Dieu, quand on le prie comme toi, ma fille, accorde de suprêmes consolations. En ce moment, Pierre Bernard reçoit de ton père la direction de son étude et... la main de sa fille, si sa fille y consent.

—Oh ! ma mère, est-ce bien possible ?

—Cela dépend de toi.

Etiennette demeura le visage caché dans ses mains devenues toutes roses; elle remerciait Dieu qui est bon et tout-puissant. Et posant sa tête sur l'épaule de sa mère, elle la regardait avec âme et disait :

—Mère, je ne crois pas qu'il soit possible d'être plus digne d'affection que lui.

—Chère fille j'avais donc pressenti la cause de ton sacrifice.

—Ma mère, il me semble que ce bonheur si complet et si doux vaut bien plus que mes souffrances. Oh ! ma mère, passer ma vie avec celui qui peut être à tout instant et en vérité mon protecteur et mon guide ! Il ne flattera pas mes défauts; je l'ai bien vu, et m'encouragera toujours dans le bien. Oh ! mère, bonne mère, aimer Dieu avec lui et vous aimer tous les deux ! Mon père le veut bien ? Alons il aimera Dieu avec nous, puisqu'il a compris l'âme et le cœur de M. Pierre.

—Avec quel plaisir ne vais-je pas completer le trousseau, la corbeille, reprit Mme Devillers dans son enthousiasme.

—Je puis aimer sœur Élisabeth, et Germaine, etJeanne, et Thérèse. Mère, si tu le permettais, nous songerions à leur toilette. Je serais si heureuse de cela; une toilette pareaille. Oh ! tout est joie, profonde joie.

—Ce soir j'enverrai chercher la parure que je te donne, Tu consentiras, maintenant, à l'essayer.

—Ce que tu voudras, mère; je vais connaître sœur Élisabeth ! Elle va venir ? (*A Suivre*)